

Dimanche 22 août 2021
Année B, 21^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-08-22/romain/messe>)

Josué (24,1-2a.15-17.18b) ; Psaume 33 (34) ; Éphésiens (Ep 5,21-32) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 60-69)

En ce temps-là,
Jésus avait donné un enseignement
dans la synagogue de Capharnaüm.
Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent :
« Cette parole est rude !
Qui peut l'entendre ? »
Jésus savait en lui-même
que ses disciples récriminaient à son sujet.
Il leur dit :
« Cela vous scandalise ?
Et quand vous verrez le Fils de l'homme
monter là où il était auparavant !...
C'est l'esprit qui fait vivre,
la chair n'est capable de rien.
Les paroles que je vous ai dites sont esprit
et elles sont vie.
Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »
Jésus savait en effet depuis le commencement
quels étaient ceux qui ne croyaient pas,
et qui était celui qui le livrerait.
Il ajouta :
« Voilà pourquoi je vous ai dit
que personne ne peut venir à moi
si cela ne lui est pas donné par le Père. »
À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent
et cessèrent de l'accompagner.
Alors Jésus dit aux Douze :
« Voulez-vous partir, vous aussi ? »
Simon-Pierre lui répondit :
« Seigneur, à qui irions-nous ?
Tu as les paroles de la vie éternelle.
Quant à nous, nous croyons,
et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Avec la lecture de l'évangile selon saint Jean que nous venons d'entendre, nous sommes au terme du long discours de Jésus sur le pain de la vie, donné à la synagogue de Capharnaüm et qu'il nous a été donné d'entendre ces quatre derniers dimanches.

Ce long enseignement n'est pas allé sans résistance de la part des auditeurs. Il y a eu des murmures de la part des Juifs (Jn 6,41) : comment celui qu'ils prennent pour le fils de Joseph peut-il dire qu'il est « le pain qui est descendu du ciel » (Jn 6,42.52) ? Mais aujourd'hui la situation est beaucoup plus grave : ce sont ses disciples eux-mêmes qui ne veulent plus le suivre : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Et les disciples se mettent à récriminer et à murmurer, comme tous les autres : « À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner ».

Que reste-t-il de la foule qui voulait faire Jésus roi après « la multiplication des pains » (Jn 6,15) ? Bien peu de personnes ! On peut même les compter. Ce sont les Douze. Jésus leur demande : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Si je comprends bien, tout le discours sur le pain de la vie conduit à cette question. Car tout ce discours est moins un simple enseignement sur l'Eucharistie qu'une proposition de foi. Êtes-vous prêts à croire que Jésus est « le pain de la vie »... le pain descendu du ciel ». Comprenez : « Croyez-vous que Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ? »

Pierre ne fait que pressentir la profondeur de la question de Jésus mais il donne la seule réponse qui vaille la peine : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » Cette déclaration de Pierre est pleine de réalisme. Il sait bien que croire ne va pas de soi. Mais c'est comme s'il disait à Jésus : « Te quitter ? Mais pour aller où ? Et avec qui ? »

Pierre nous donne ainsi un magnifique enseignement sur la foi. Celui qui croit sait bien que les paroles de Jésus sont trop fortes pour l'esprit humain. Mais au lieu d'y voir un obstacle infranchissable, il y découvre une raison supplémentaire pour ne pas quitter le chemin, puisque Jésus lui-même est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6). A qui irions-nous, Seigneur ? » Oui, les paroles de Jésus nous dépassent mais elles nous provoquent à toujours être à la recherche d'un trésor sans prix, celui de la vie éternelle : « Tu as les paroles de la vie éternelle ».

Qu'est-ce donc que croire d'après saint Jean ? Ce n'est pas accumuler des connaissances sur Dieu ou sur Jésus. Croire est un chemin qui nous fait nous désapproprier de nous-mêmes pour que nous puissions remettre notre vie entre les mains de celui qui a aimé les siens « jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). Au fond, c'est en nous perdant nous-mêmes par amour du Christ que nous pouvons nous retrouver en lui : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! »

Père Jean-François Baudoz